

Il serait intéressant de savoir ce que vous pensez des lectures que nous venons d'entendre. Il semble que la 1^{ère} lecture (Isaïe) et le psaume sont presque en contradiction avec le passage d'évangile. La deuxième lecture (Hébreux) semble être presque étrangère aux autres. On pourrait penser que la souffrance est voulue par Dieu, un peu comme une punition. Ce n'est pas cela. La souffrance peut avoir toutes sortes de raisons. Mais là, elle est une invitation au peuple d'Israël qui est persécuté, à garder courage et certitude qu'il n'est pas abandonné, mais qu'il lui est proposé de faire de ce temps, un temps d'unité, de force commune et d'assistance communautaire pour vivre ensemble une vie de paix et de justice ; qui est toujours nécessaire à la vie d'un peuple qui cherche sa place parmi une ambiance plutôt opposée.

La 1^{ère} lecture tirée d'Isaïe résume bien ce que Dieu attend de ce peuple qu'il s'est choisi pour être celui chez qui va naître le Messie, l'envoyé de Dieu. Le désir de Dieu est le rassemblement de toutes les nations, de toutes les langues. Et c'est à un moment où ce peuple de Dieu est peu assuré de son rôle, de son avenir, qu'il a besoin d'entendre cet appel. Il est nécessaire qu'il garde confiance. Le peuple hébreu a été exilé. Il revient chez lui avec toutes sortes de difficultés. Il ne faut pas qu'il s'enferme sur lui, que les rescapés soient des artisans de renouveau et de confiance.

Appel à l'ouverture qui est toujours actuelle. Elle l'est pour l'Église, elle l'est pour les familles, elle l'est pour les peuples alors que la tentation est souvent de se refermer. L'Église d'aujourd'hui est toujours la porteuse de la Bonne Nouvelle pour tous les hommes, malgré ses difficultés, malgré les oppositions et même les persécutions.

Le psaume 116 qui n'a que 2 versets est une réelle explosion de louange, d'actions de grâce, de foi et d'universalité. Il est tout à fait la prolongation de la première lecture (Isaïe). Universalité et confiance en la présence et la protection de Dieu pour le peuple. « Louez le Seigneur tous les peuples. Fêtez le tous les pays. Son Amour envers nous s'est montré le plus fort. Éternelle est la fidélité du Seigneur. »

L'évangile peut paraître un peu en rupture avec la 1^{ère} lecture et le psaume. Jésus semble mettre une fermeture à la question qui lui est posée : « N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? ». Et Jésus ne répond pas directement, mais il met, non pas des barrières pour que la porte soit fermée, mais les conditions pour qu'elle soit ouverte au monde entier et non pas à quelques privilégiés. Jésus est souvent en but à certains pharisiens, des gens très pieux, qui sont très exigeants pour pratiquer toutes les lois et les comportements inscrits dans les nombreuses rubriques des nombreuses lois. Ils pensent que leur pratique est la clé de la porte de la vie éternelle. Qu'en fait, ils ont un capital de pratique qui donne droit à être sauvé. Pour eux, le tri et la condamnation sont clairs. Ils font tout ce qu'il faut, ils ont tout fait.

Jésus les met en face de leur vie. « Vous avez écouté la Parole de Dieu. Vous avez pratiqué toutes les rubriques recommandées, mais vous avez oublié la vie. Vous êtes du

peuple élu et vous condamnez ceux qui sont en-dehors. Vous commettez l'injustice, votre cœur est sec. Vous êtes en règle avec la loi, mais le cœur est loin. »

La prière, la fécondité de la Parole De Dieu, la pratique sont indispensables. Mais elles ne sont pas là pour donner bonne conscience et rejeter qui que ce soit. Au contraire, elles sont indispensables pour donner du fruit, pratiquer la justice, mieux connaître l'amour infini du Père pour tous les hommes et le vivre.

Je pense que c'est toujours aujourd'hui que Jésus nous dit encore : « À ma suite, soyez soucieux, non pas de vous faire un capital qui vous enferme, mais une vie de service et d'attention aux autres, quels qu'ils soient, qui est déjà l'ouverture et la vie de la porte étroite aujourd'hui.

L'année sainte que nous sommes appelés à vivre nous dit à chacun : « Il y a toujours une conversion à faire ». Le baptême nous a mis dans l'espérance de la vie éternelle. Il se vit, vous le savez, dans la vie de chaque jour et peut nous remplir de joie, de paix, de confiance.

Mettons le pied sous la porte, qu'elle reste ouverte : c'est un vrai travail. Bon courage.